



JEAN-CHRISTOPHE VICTOR

LE DESSOUS DES CARTES

ASIE

ITINÉRAIRES GÉOPOLITIQUES

Tallandier

arte EDITI  NS

« Aux chercheurs du Lépac, pour l'intérêt des échanges et le plaisir du travail partagé. »

Direction éditoriale **Alexandre Maujean (Tallandier), Isabelle Paillet (Arte)**

Cartographie **Guillaume Sciaux**
Pacha Cartographie (www.pacha-cartographie.com)

Direction artistique **Véronique Desanlis**

Fabrication **Luc Martin**
Photogravure **Nord Compo**

© Éditions Tallandier / ARTE Éditions, 2016
www.tallandier.fr / www.arte.tv

ISBN 979-10-210-1840-2

JEAN-CHRISTOPHE VICTOR

avec Robert Chaouad

LE DESSOUS DES CARTES

ITINÉRAIRES ASIATIQUES

Cartographie : Guillaume Sciaux

Tallandier

arteEDITI NS

SOMMAIRE

Introduction 6

Repères cartographiques 9

Planisphère 10

1 – LES VISAGES DE L'ASIE 12

Portrait démographique 15

L'urbanisation : la révolution silencieuse 19

Le décollage économique 23

Brunei, un développement
sous le signe des hydrocarbures 25

L'insécurité sociale 27

Les bidonvilles, une autre facette de la pauvreté 29

Développement et changement climatique,
le dilemme asiatique 31

Corruption : la longue lutte 35

Le Japon, puissance hésitante 39

Quand la Chine s'interroge 43

Xinjiang, la conquête de l'ouest chinois 45

L'Inde, ou l'équilibre instable des contraires 47

Singapour au cœur de la mondialisation 51

Bangladesh, l'envers du développement 55

Le Laos, la terre du milieu 59

2 – L'ASIE SOUS TENSION 62

Secousses stratégiques 65

Violence à l'intérieur, silence à l'extérieur 66

La militarisation tous azimuts 69

Un réarmement japonais
face à la Chine ? 70

Des alliances régionales revisitées 71

Chine/États-Unis : duel en Asie-Pacifique 73

Taïwan, discordes dans le détroit de Formose 75

La Chine au cœur des tensions 77

Les Corée 81

Crainte nucléaire 83

L'énigme pakistanaise 85

Cachemire, la guerre des sommets 89

Fin de guerre au Sri Lanka 91

Tensions autour de l'eau 93

L'Australie entre deux mondes 97

3 – L'ASIE EN MOUVEMENT 100

Les routes de la soie du XXI^e siècle 103

Confucius, manga, Bollywood,
les voies du *soft power* asiatique 105

Le grand *hub* 107

Quitter son pays 109

Énergie : le déterminant asiatique 111

Abondance de terres rares 112

Shanghai, capitale du XXI^e siècle 115

L'Asie du Sud-Est, une union difficile 119

Indonésie, le chaînon 121

La Thaïlande, un pays en contraste jaune et rouge 125

la lente marche vers la démocratie 127

Ouverture politique au Myanmar 129

Femmes en politique 131

Vietnam, entre guerres et quête d'unité 133

Bhoutan, le pays du bonheur brut 137

Liste des acronymes et glossaire 138

Bibliographie et sources 140

Index 142

Remerciements 144

« ASIE » !

Ce terme viendrait-il s'imposer comme une évidence géographique, doublé d'une sorte de vérité historique ? Pourtant, à explorer cet ensemble de territoires et de populations que l'histoire, la géographie, les langues et les religions prennent visiblement un grand plaisir à diviser, on peut se demander ce qui, dans la réalité, définit l'Asie.

Avec le paramètre de la géographie, on voit que contrairement au continent africain, clairement bordé, lui, par trois mers et deux océans, l'Asie n'a pas d'unité continentale nettement délimitée. De quelle Asie parle-t-on au juste ? Celle de la « civilisation du riz » que décrivait Pierre Gourou ? De l'« Empire des steppes » évoqué par René Grousset ? L'Asie comme un monde – *the world of Asia* – telle que la voyait le Singapourien Lee Kuan Yew ? Ou alors est-il plus géographiquement exact de parler de l'Eurasie, au bout de laquelle on trouve la petite péninsule européenne qui, en rien, n'est un « continent » ?

De toute évidence, le seul critère géographique ne peut suffire pour porte d'entrée.

Pourrait-il s'agir alors d'une unité de civilisation, fondée sur d'éventuelles « valeurs asiatiques » affirmées par plusieurs hommes politiques malaisiens ? Il est simple d'opposer à leur affirmation la diversité des civilisations brahmanique,

chinoise, mongole, japonaise ou encore la civilisation maritime des archipels. Sans même parler de la grande diversité anthropologique des populations asiatiques.

À leur tour, les tensions de la région rappellent que la cohabitation est souvent difficile au sein de nombreux États d'Asie. Car là coexistent d'innombrables groupes ethnolinguistiques ; des religions multiples telles l'animisme, le bouddhisme, le confucianisme, le shintoïsme, l'hindouïsme, l'islam, le christianisme. D'ailleurs, si les religions du livre se sont implantées dans cette région par les conquêtes marchandes, les armes soutenant les victoires militaires, puis les prosélytismes missionnaires venant conforter ces dernières, les autres cultes en sont bien tous originaires, soulignant de nouveau que les « Asiatiques » ne possèdent pas de racine civilisationnelle unique.

L'Asie ne se dessine pas non plus dans un champ démographique spécifique puisque la région abrite à la fois les deux États les plus peuplés au monde, la Chine et l'Inde ; d'autres qui le sont bien peu comme le Bhoutan ou le Timor-Oriental. Tandis que le Japon et la Chine vieillissent très vite, l'Inde, elle, se range parmi les jeunes pays de la planète. Enfin, c'est aussi en Asie que l'on rencontre les plus forts taux d'urbanisation au monde, mais aussi les plus vastes régions rurales, agricoles et non mondialisées.

Pour mieux la cerner et en repérer les contours, ne faudrait-il quitter l'Asie pour aller la regarder d'ailleurs ?

Depuis l'Europe, l'Asie peut apparaître sous les traits d'un « Orient » riche, culturel, un monde étranger, voire exotique, dont on situe moins bien les marches occidentales que les confins orientaux, au bord du Pacifique. Il faut dire que pour les Européens, définir là où commence l'Asie imposerait aussi de décider là où l'Europe s'arrête...

Regardée du monde arabe, cette fois, l'Asie présente au moins trois visages distincts : celui des commerçants indiens et pakistanais, celui des investisseurs et des bâtisseurs chinois de Taïwan, de Singapour, de Hong Kong, de Chine

continentale ; celui de la main-d'œuvre bon marché et mal traitée, importée des Philippines, du Bangladesh, du Népal, du Sri Lanka ou d'Indonésie.

Les découpages des institutions internationales ajoutent à la confusion ! Selon la Division de la population des Nations unies, les pays du Moyen-Orient sont dits d'«Asie de l'Ouest» tandis que les États Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan sont en «Asie centrale». En revanche, le découpage géo-administratif du Fonds monétaire international (FMI) rattache ces États d'Asie centrale au monde ex-soviétique via l'inexistante Communauté des États indépendants (CEI) !

Et si l'on a envie ensuite d'aller voir du côté de la Lloyds de Londres, du Département d'État américain, des compagnies internationales Air France, Apple ou Exxon, on constate alors que l'Asie prend encore d'autres enveloppes qui renvoient à leur tour à des réalités centrifuges.

C'est donc à dessein que ces «Itinéraires asiatiques» ont voulu partir d'un autre critère, pour repérer en Asie une autre unité : celle du dynamisme économique.

Si l'on considère en effet l'espace allant de la frontière occidentale du Pakistan à l'ouest à la frontière orientale des Philippines à l'est, et de la plaine de Mongolie au nord à l'île de Nias dans l'archipel indonésien au sud, on s'aperçoit que tous les pays de la région – Corée du Nord mise à part – affichent des taux de croissance annuels supérieurs à 4 %, voire à 5 %. Si l'on ajoute à cela que dans la plupart de ces pays, ces taux de croissance se maintiennent depuis presque vingt ans, on mesure pourquoi et comment le centre du monde s'est progressivement déplacé, délaissant peu à peu l'espace transatlantique.

Alors que les «grandes découvertes» du ^{xvi}e siècle, portées par le prince catholique lusitanien Henri le Navigateur, avaient élargi un monde centré sur la Méditerranée ; alors que la puissance économique et militaire des Européens à partir du ^{xviii}e siècle leur avait permis de placer une partie de l'Asie sous

leur domination ; alors que le ^{xx}e siècle, surtout dans sa deuxième moitié, avait accentué la prédominance des échanges entre l'Europe et l'Amérique, cette aube du ^{xxi}e siècle nous transforme en témoin de ce basculement du monde vers un monde asiatico-centré, tourné vers l'océan Pacifique.

Longtemps prisonniers des jeux coloniaux autour des frontières, puis des luttes de libération nationales, et enfin des crises de la guerre froide, les pays d'Asie auront donc dû attendre les années 1990 : pour reprendre le cours de leur Histoire et accélérer le pas de leur développement économique ; pour préférer, à leurs traditions impériales, monarchiques, communistes ou autoritaires, des régimes d'ouverture, voire des régimes démocratiques ; pour être gagnés eux aussi par la mondialisation, puis par les tensions sociales et environnementales qu'elle alimente.

Sans prétendre à l'exhaustivité, la première partie de ces «Itinéraires asiatiques» explore de nombreuses facettes de l'Asie : démographiques, politiques, économiques, énergétiques, sociales et environnementales, qui ensemble contribuent à façonner le monde de demain.

Dans une deuxième partie, l'étude des conflits latents, des violences envers les minorités, des nouveaux jeux d'alliances, des guerres possibles et des budgets de défense constamment à la hausse, tous ces éléments aident à repérer les sources de déstabilisation possible.

Dans une troisième partie enfin, ces «Itinéraires asiatiques» s'attachent à décrypter les forces de changement et les logiques d'inertie à l'œuvre dans une région qui, d'un côté, donne le pas à la marche du monde et, de l'autre, absorbe massivement des influences culturelles et politiques qui leur sont étrangères.

Le parcours géographique de ces itinéraires se concentre sur une zone allant du Japon à l'est à l'Afghanistan à l'ouest ; de la Chine et de la Mongolie au nord à l'Indonésie et aux Maldives au sud. Pour autant, et comme dans tout «vrai» voyage, on constatera qu'il n'hésite pas à dévier de sa route,

pour aller voir ici du côté de l'Asie centrale, et là du côté de l'Océanie.

Des voyages en Asie ? J'ai eu la chance d'en faire de très nombreux, d'émouvants, de passionnants, des marquants, des longs, des rapides, porté par une forte et précoce curiosité pour ces peuples, ces paysages, pour cette région, ses histoires, son Histoire. Atteint depuis l'âge de 20 ans d'un net tropisme asiatique, j'ai, à force d'itinéraires – humanitaires, professionnels ou sentimentaux –, visité, séjourné, voire travaillé, dans tous les pays que ce livre explore – à l'exception de la Mongolie.

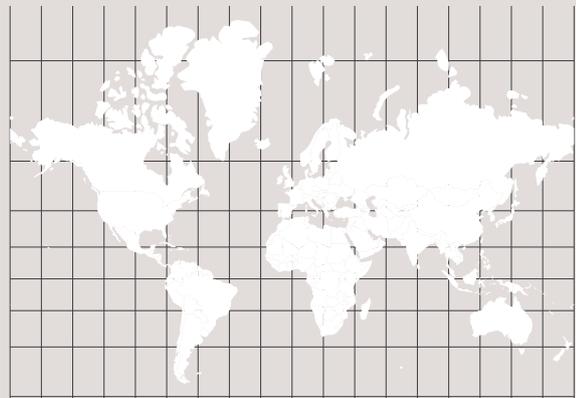
Lorsque l'avion se pose dans l'un des aéroports de cette région, j'ai depuis toujours l'impression de rentrer chez moi ! Un chez moi dont je reconnais les odeurs, les couleurs, les fleuves, les mouvements, les peuples bien sûr, leurs histoires tragiques ou douces, mais aussi les futurs qu'à présent ils préparent. Des futurs si déterminés qu'ils réinventent les rapports de force internationaux, qu'ils les déplacent sur des champs nouveaux, ouvrant enfin l'ère tardive mais réjouissante des décolonisations mentales.

*Jean-Christophe Victor
septembre 2016*



REPÈRES CARTOGRAPHIQUES

PROJECTION DE MERCATOR

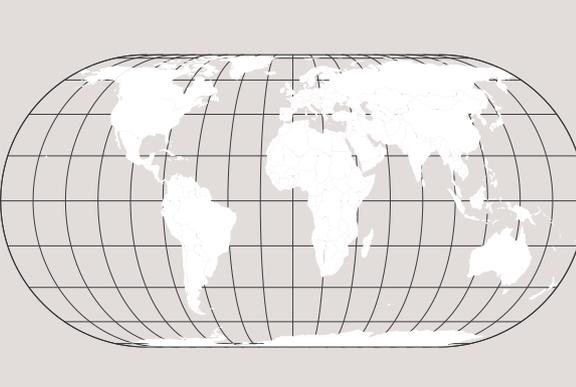


« Lire une carte. » L'expression n'est pas si anodine. Pour y parvenir, encore faut-il disposer de quelques codes pour ne pas se perdre dans la complexité du monde que les cartes tentent à la fois de saisir et de simplifier.

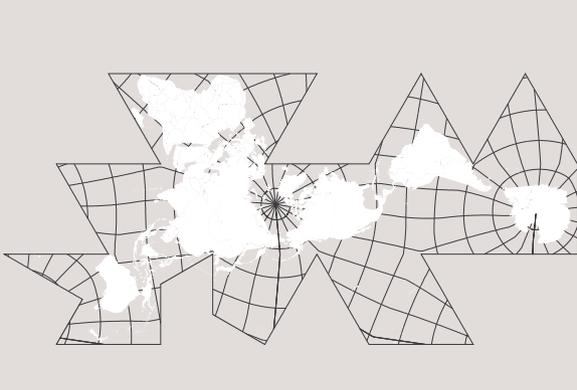
Objet de pouvoir, la carte n'est pas la réalité mais une représentation réductrice du réel qui se refuse à livrer tout son sens au premier regard. Constante tentative des hommes pour apprivoiser les territoires du monde, les connaître et les transmettre, une carte ne se révèle que si l'on prend le temps de la déchiffrer. Le premier code est celui des projections cartographiques : elles

sont la grammaire de base qui vient traduire notre Terre, ronde, sur une surface plane. Toute projection fige les lieux, fixe les points d'observation, ce qui permet à tout pays d'exaucer un rêve permanent et partagé : être représenté sur la carte comme le « centre du monde ». Parmi ces projections, on trouve par exemple celle de Mercator, qui respecte les angles et déforme les surfaces, surreprésentant les régions polaires ; la projection Eckert IV, référence des émissions du *Dessous des cartes*, qui, en conservant la proportion entre les surfaces de la carte et les surfaces réelles, redonne de l'importance à ce qui fut le « tiers-monde » ; la projection conique conforme de Lambert, qui représente le globe tel un cône déplié ; la projection Buckminster-Fuller, qui permet de montrer le monde sur la surface d'un polyèdre, tel un seul continent unifié, très efficace pour faire figurer les flux. Le deuxième code à déchiffrer concerne les éléments que l'on fait figurer sur la carte : ils peuvent omettre un phénomène ou le faire apparaître, imposer des représentations ou engendrer le questionnement, conforter les préjugés ou heurter des certitudes.

PROJECTION ECKERT IV



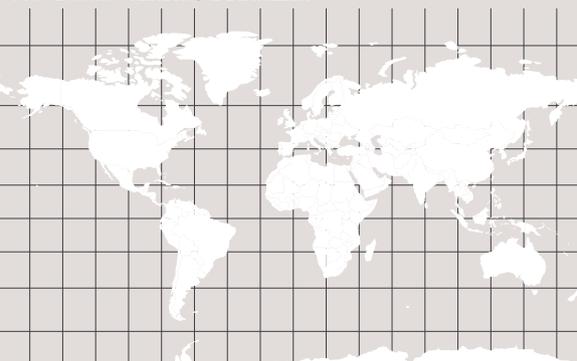
PROJECTION DE BUCKMINSTER FULLER



PROJECTION CONIQUE CONFORME DE LAMBERT



PROJECTION CYLINDRIQUE DE MILLER



Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera aussi bien des cartes physiques soulignant les reliefs que des cartes politiques représentant les phénomènes économiques, sociaux, culturels et environnementaux. Nous avons également fait le choix de proposer plusieurs projections, en fonction de ce que nous voulions montrer, mais également par respect des proportions territoriales, par goût pour l'exploration de représentations et par plaisir esthétique. Ce parti pris entend montrer la richesse de l'appareil cartographique et indiquer l'ensemble des possibilités qu'offre un tel outil pour donner à voir les réalités du monde. Afin d'aider le lecteur à se repérer, sur chaque carte de ces itinéraires est mentionnée la projection choisie – à la seule exception des cartes de petit format représentant des pays, qui utilisent en règle générale la projection conforme de Lambert. Enfin, pour ne pas surcharger les visuels, les sources utilisées pour la réalisation des cartes sont compilées, par chapitre, à la fin de l'ouvrage.



LES VISAGES DE L'ASIE

PARTIE 1

Depuis une quinzaine d'années, l'Asie véhicule l'image d'un continent en plein essor économique, alimentant les représentations d'une région où se joue le futur du monde. Croissance démographique, développement économique, urbanisation accélérée, mais également creusement des inégalités sociales, pauvreté, pression accrue sur les ressources naturelles, augmentation des émissions de gaz à effet de serre ne manquent pas de transformer le continent et d'imprimer leur marque sur le reste du monde. Cependant, le basculement du monde vers l'Asie n'est pas sans bousculer, en retour, les sociétés asiatiques. Derrière l'unité qu'offre le nom d'Asie se précisent des réalités historiques apparente et géographiques, nationales et locales multiples ; derrière l'homogénéité que suggèrent des tendances générales et une vision globale du continent s'esquisse un monde pluriel, fait de populations travaillées par des forces sociales, économiques, politiques et culturelles parfois contradictoires.

Marquée par des pratiques sociales traditionnelles encore très présentes, traversée par des courants de modernité que la multiplication des échanges ne fait que renforcer, confrontée à l'accélération des mutations technologiques en cours, chaque société, de l'Inde au

Japon, de la Chine au Bangladesh, avec ses contraintes et ses ressources, tente de se frayer un chemin dans la mondialisation et de se construire un avenir.

PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE 15

**L'URBANISATION :
LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE 19**

LE DÉCOLLAGE ÉCONOMIQUE 23
**Brunei,
un développement sous le signe
des hydrocarbures 25**

L'INSÉCURITÉ SOCIALE 27
**Les bidonvilles, une autre
facette de la pauvreté en Asie 29**

**DÉVELOPPEMENT ET
CHANGEMENT CLIMATIQUE,
LE DILEMME ASIATIQUE 31**

CORRUPTION : LA LONGUE LUTTE 35

LE JAPON, PUISSANCE HÉSITANTE 39

QUAND LA CHINE S'INTERROGE 43
Xinjiang, la conquête de l'ouest chinois 45

**L'INDE, OU L'ÉQUILIBRE INSTABLE
DES CONTRAIRES 47**

**SINGAPOUR AU CŒUR
DE LA MONDIALISATION 51**

**BANGLADESH,
L'ENVERS DU DÉVELOPPEMENT 55**

LE LAOS, LA TERRE DU MILIEU 59

PROPORTIONS RÉELLES DES CONTINENTS

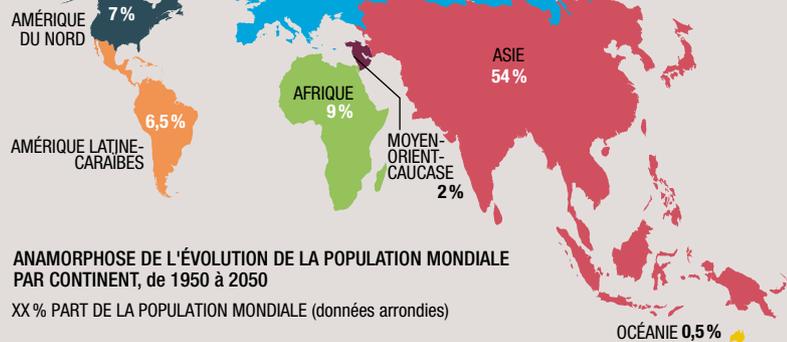


Sources : Lépac

ANAMORPHOSE DE LA POPULATION MONDIALE DE 1950 À 2050

En cartographie, une anamorphose correspond à une déformation des réalités physiques et des proportions des unités géographiques représentées (État, continent, etc.) en fonction de l'objet et des données quantitatives à représenter. L'objectif est de faire apparaître, par le biais d'un dispositif graphique réduisant ou augmentant en proportion la taille des unités étudiées (ici des continents), la réalité d'un phénomène, en l'espèce la population des différents continents. Alors que sur la carte 1, qui sert de référence, la superficie des continents est respectée, sur les cartes représentant la répartition de la population mondiale en 1950, 2015 et 2050, la taille des continents augmente ou diminue proportionnellement à la part de la population mondiale que les continents représentent.

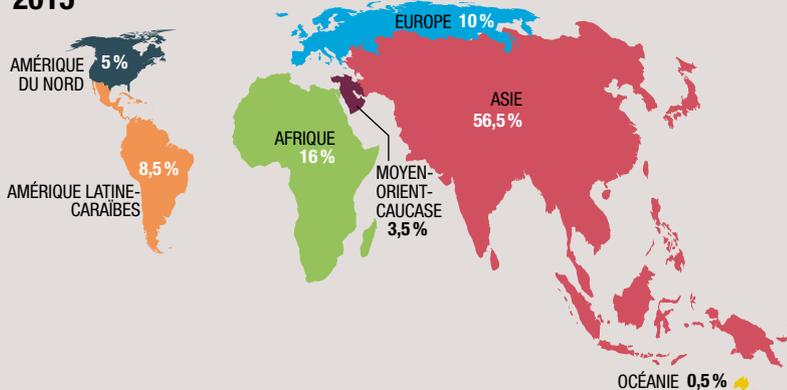
1950



ANAMORPHOSE DE L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION MONDIALE PAR CONTINENT, de 1950 à 2050
XX% PART DE LA POPULATION MONDIALE (données arrondies)

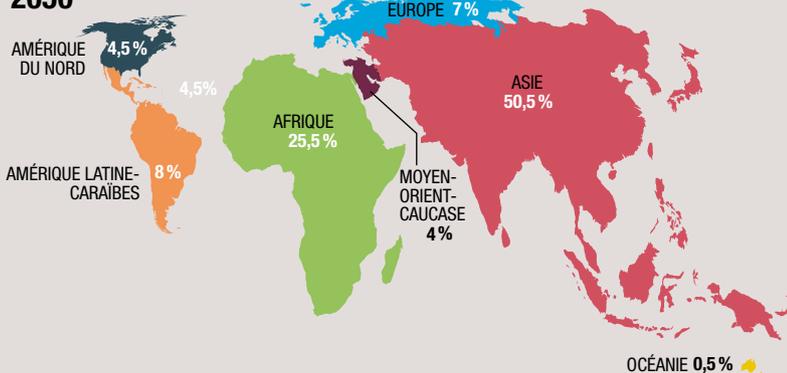
Sources : Lépac

2015



Sources : Lépac

2050

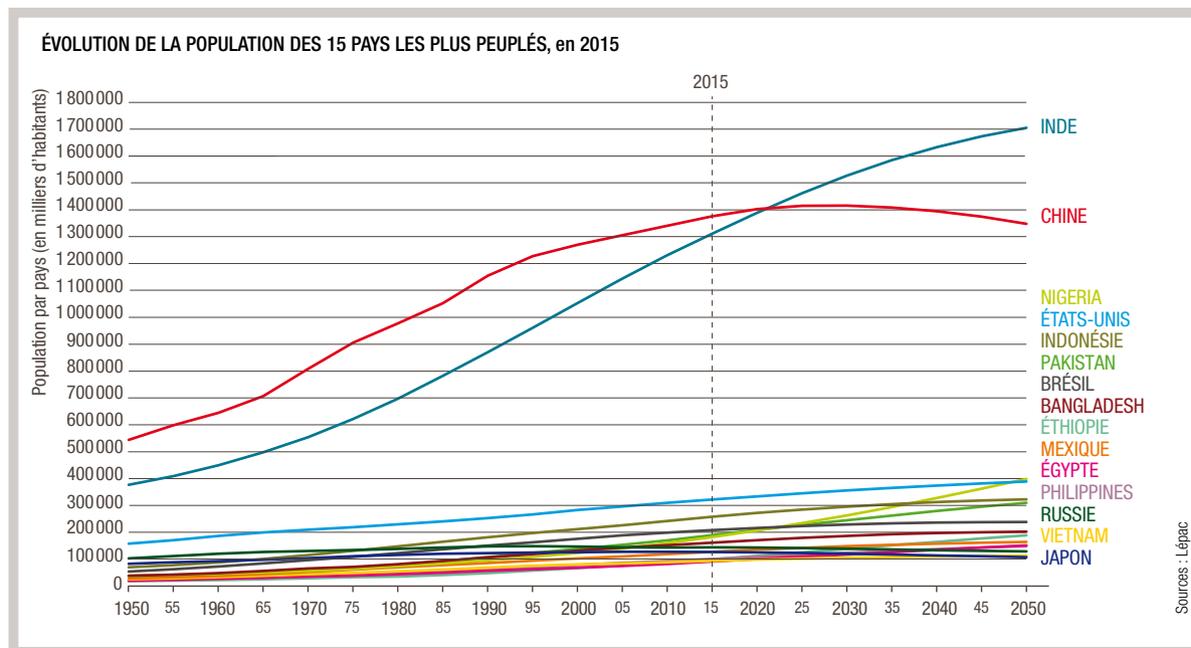


Sources : Lépac

À l'horizon 2050, l'Asie demeurera le continent le plus peuplé de la planète. Entre jeunesse de la population en Asie du Sud et vieillissement en Asie orientale se dessine un continent aux réalités démographiques diverses.

PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE

La population mondiale a connu une croissance sans précédent au cours du ^{XX}e siècle, passant de 1,5 milliard d'habitants en 1900 à 2,5 milliards en 1950, puis à 6,1 milliards en 2000. Au cours du ^{XXI}e siècle, la population mondiale continuera à augmenter, même si cette croissance se produira à un rythme moins élevé que celle du siècle précédent. Au regard des nouvelles projections de population rendues publiques par l'Organisation des Nations unies (ONU) en 2015, le monde compte aujourd'hui 7,3 milliards d'habitants et devrait en compter 9,7 milliards en 2050. Le taux de croissance annuel de la population mondiale devrait passer de 1,18% actuellement à 0,57% en 2050. Sous l'effet combiné de l'amélioration des conditions de vie, des conditions sanitaires et du niveau d'éducation des populations, le nombre moyen d'enfants par femme (indice de fécondité) devrait diminuer et passer de 2,5 aujourd'hui à 2,25 en 2050. Dans le même temps, l'espérance de vie à la naissance devrait augmenter pour atteindre 77 ans en 2050, contre 70 ans aujourd'hui.



Ces tendances démographiques établies à l'échelle mondiale dissimulent des réalités régionales extrêmement disparates. Sur la carte de la population mondiale, l'Asie figure à la fois le continent le plus peuplé du monde et un espace où les États connaissent des stades d'évolution démographique différents.

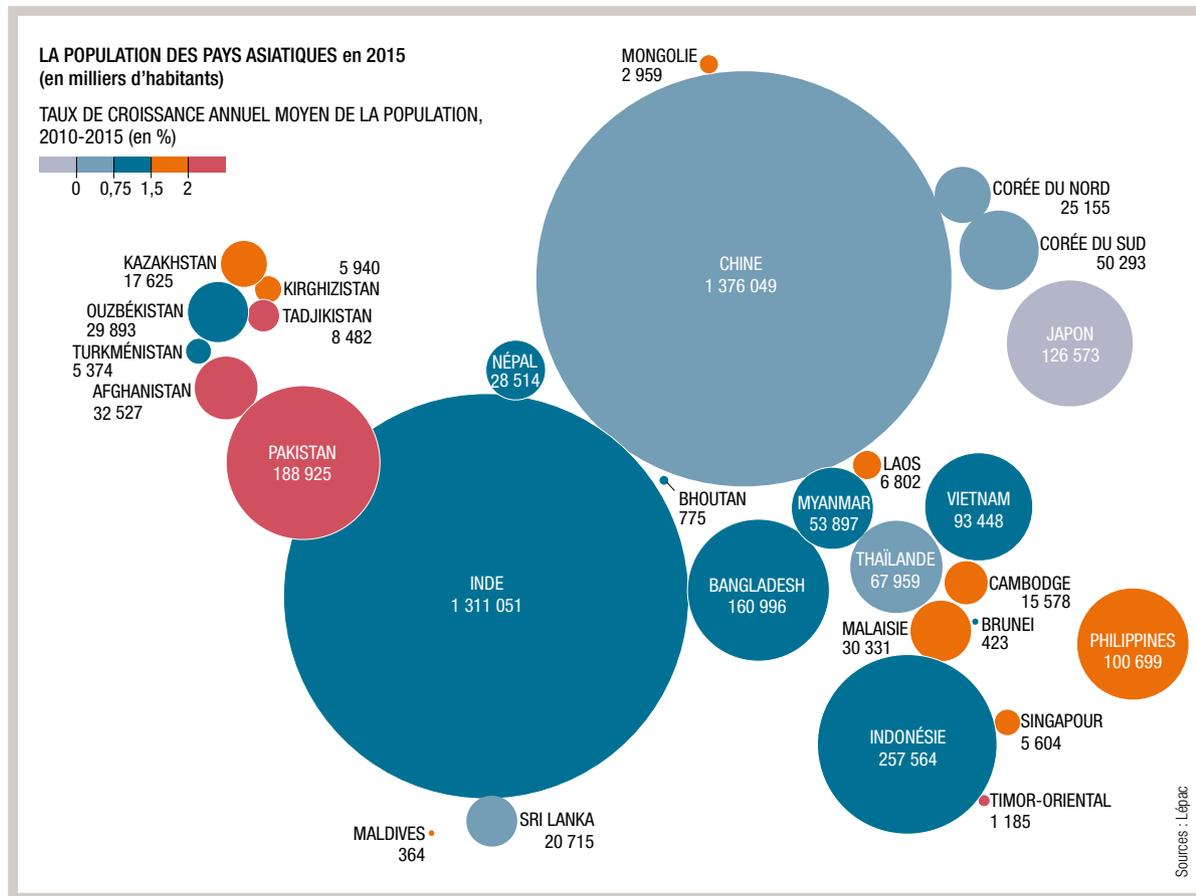
Le continent le plus peuplé du monde

Entre 1950 et 2015, la population d'Asie a été multipliée par trois, passant de 1,3 milliard d'habitants à 4,3 milliards, soit un peu moins de 60% de la population mondiale. Même si la part de l'Asie dans la population mondiale diminuera à l'horizon 2050 pour atteindre 50%, le continent demeurera le plus peuplé au monde avec 4,8 milliards d'habitants. L'Afrique, pour sa part, avec 1,1 milliard d'habitants en 2015, soit 16% de la population mondiale,

▲ QUAND L'INDE DÉPASSERA LA CHINE

Avec près de six pays parmi les dix plus peuplés au monde, l'Asie continue de concentrer la majeure partie de la population mondiale. Dans ce concert des puissances démographiques, qui émergent ou émergeront toutes à l'avenir à plus de 150 millions d'habitants, la Chine et l'Inde font pourtant figure d'acteurs à part. Entre les deux, la lutte symbolique pour la première place du pays le plus peuplé du monde tournera, à l'horizon 2025-2030, à l'avantage de l'Inde, qui dépassera pour la première fois la population de la Chine.

est le deuxième continent le plus peuplé de la planète. Par sa forte croissance démographique, le continent verra sa part dans la population mondiale augmenter et représenter près de 25% de la population mondiale en 2050, soit 2,4 milliards d'individus. L'Europe, qui compte actuellement 738 millions d'habitants, soit 10% de la



à l'avenir, cette part se réduira tandis que la proportion des personnes âgées de plus de 60 ans passera de 11 % aujourd'hui à plus de 24 % en 2050. Ces tendances démographiques, auquel il faut ajouter l'augmentation de l'espérance de vie, dont la moyenne continentale passera de 71,5 ans aujourd'hui à 78,2 ans en 2050, suggèrent ainsi que le continent asiatique devra lui aussi faire face au cours du XXI^e siècle au vieillissement de sa population. Au premier rang des pays asiatiques concernés par ce phénomène, on trouve le Japon, pour qui le phénomène est déjà ancien, et la Chine. Ce qui différencie le vieillissement de la population tel qu'il s'est déroulé en Amérique du Nord (surtout au Canada) et en Europe, par rapport à celui qui attend les populations d'Asie (excepté le Japon), tient au rythme auquel un tel phénomène va se dérouler. Alors que le processus de vieillissement de la population des pays d'Europe de l'Ouest s'est déroulé sur près d'un siècle, permettant aux États et aux sociétés de s'y préparer, en Asie, et particulièrement en Chine en raison de la politique de l'enfant unique initiée en 1979 (officiellement stoppée en 2015), un tel phénomène pourrait se dérouler sur quelques décennies et déstabiliser les structures sociales traditionnelles et les capacités économiques des pays.

Un continent aux réalités démographiques variées

Pris individuellement, les trajectoires démographiques des pays d'Asie révèlent un continent plus hétérogène qu'il n'y paraît, où le gigantisme démographique de la Chine, de l'Inde et, dans une autre catégorie, de l'Indonésie, du Pakistan et du Bangladesh, côtoie des États (Bhoutan, Timor-Oriental), voire des micro-États (Brunei), à la population peu nombreuse. De même, alors que des pays comme l'Afghanistan, le Timor-Oriental, le Pakistan ou la Mongolie enregistrent une croissance démographique annuelle

population mondiale, verra sa population diminuer à l'avenir, tandis que l'Amérique latine (634 millions d'habitants) et l'Amérique du Nord (357 millions d'habitants) verront leur population continuer à augmenter lentement. D'une manière générale, l'évolution démographique de l'Asie suivra le modèle de transition démographique qu'ont déjà connu les pays européens ou nord-américains. La croissance annuelle de la population du continent, qui atteignait 2,4 % au milieu des années 1960, passera de

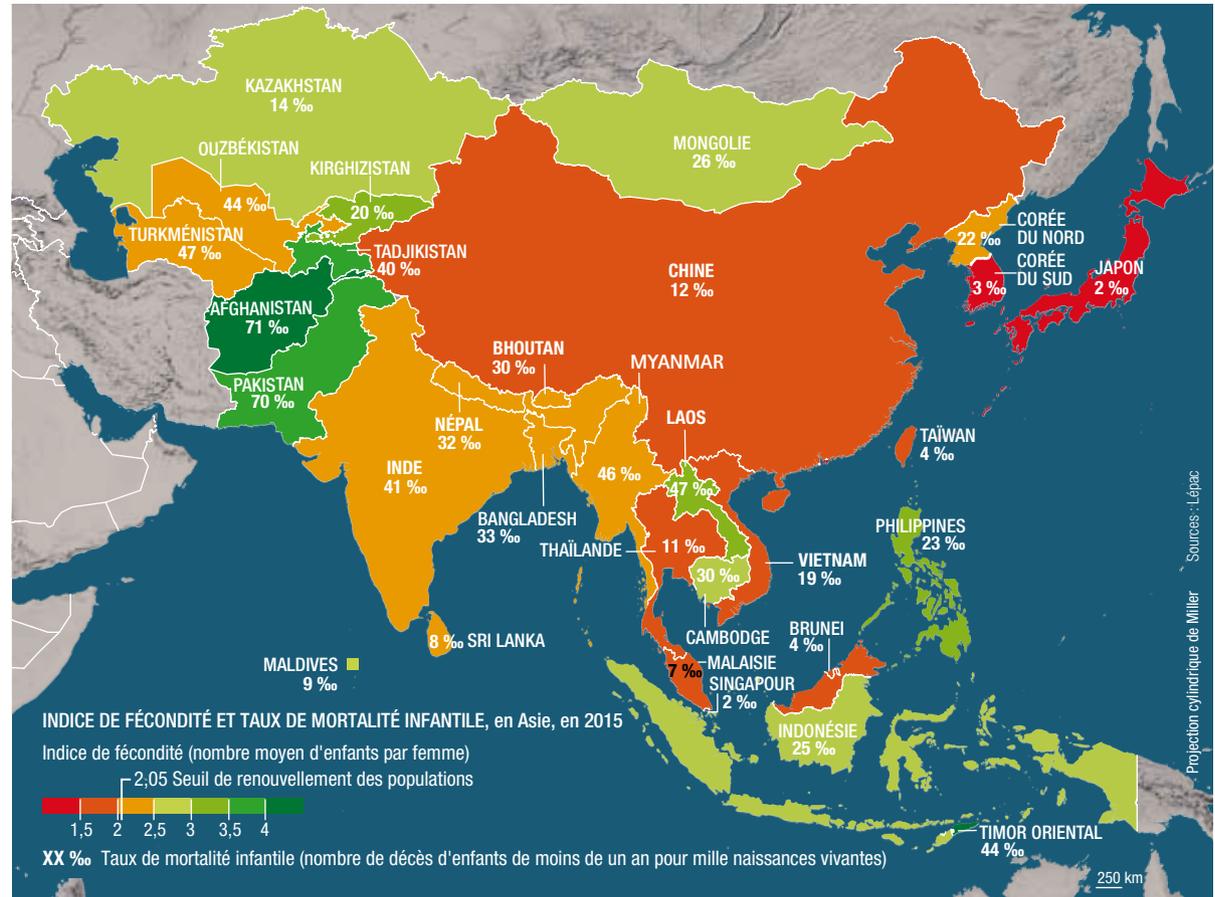
1,04 % en 2015 à 0,19 % en 2050. Durant cette période, l'indice de fécondité du continent asiatique passera de 2,2 enfants par femme en moyenne à 1,92 enfant par femme, soit un niveau inférieur au seuil de renouvellement des populations, qui s'établit à 2,05 enfants en moyenne par femme. Alors que l'Asie se caractérise aujourd'hui par son dynamisme démographique et par la jeunesse de sa population, avec près de 41 % de la population ayant moins de 24 ans,

LES CHEMINS DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE ►

Au regard des premières étapes du schéma de la transition démographique, la croissance de la population d'un pays est le produit d'une baisse du taux de mortalité et du maintien du taux de natalité à un niveau élevé – avant que ce dernier ne diminue également. L'évolution des indices de fécondité en Asie indique que les États en sont à des stades bien différents de leur transition démographique. Des indices de 1,2 enfant en moyenne par femme en Corée du Sud et à Singapour, de 1,4 au Japon, de 1,5 en Chine et en Thaïlande (soit bien en deçà du seuil de renouvellement des populations) côtoient des indices de 2,1 et de 2,2 au Sri Lanka et au Bangladesh, ou encore de plus de 3 enfants en moyenne par femme au Pakistan, au Laos ou aux Philippines, voire 5,9 au Timor-Oriental.

rapide, les projections démographiques de l'ONU indiquent, par exemple, que le Japon continuera à voir sa population diminuer dans le futur.

Dans le schéma de la transition démographique, la baisse de la mortalité au sein des sociétés s'accompagne traditionnellement, à l'étape suivante, d'une baisse de la fécondité. Dans ce processus, tous les États d'Asie n'en sont pas au même stade. Malgré des progrès réels, le sous-développement économique, associé à la faiblesse des systèmes sanitaires, se traduit par des taux de mortalité infantile encore élevés dans de nombreux pays. Ainsi, alors que Singapour, le Japon, la Corée du Sud et Brunei connaissent des taux de mortalité infantile extrêmement bas (entre 2 et 4 ‰), à l'opposé, l'Afghanistan (71 ‰), le Pakistan (70 ‰), le Laos (47 ‰), Myanmar (46 ‰) ou encore l'Inde (41 ‰) connaissent des taux de mortalité infantile largement supérieurs à la moyenne asiatique, qui s'élève à 31 décès d'enfants de moins d'un an pour 1 000 naissances. De telles disparités se retrouvent également en matière d'espérance de vie à la naissance, où les populations des pays riches disposent d'une moyenne élevée, à l'image du Japon (83,3 ans), de Singapour (82,6 ans), de la



Corée du Sud (81,4 ans), tandis que cette moyenne chute, par exemple, à 65,5 ans au Laos, à 65,6 ans au Myanmar ou encore à 67,4 ans en Inde.

Si les indicateurs démographiques (natalité, mortalité, etc.) de nombreux pays asiatiques ont tendance à s'améliorer, notamment par l'amélioration générale des conditions de vie, il convient de ne pas sous-estimer les difficultés que vont continuer à subir ces populations. Les performances économiques de certains États ne sauraient

dissimuler l'état de haute vulnérabilité sociale et sanitaire des sociétés asiatiques qui devront à l'avenir s'adapter aux situations nouvelles induites par des changements démographiques rapides (construction d'écoles et d'hôpitaux, infrastructures sanitaires liées à la concentration de population en milieu urbain, vieillissement à terme de la population, remise en cause des structures familiales et de solidarité traditionnelles) sans nécessairement disposer des moyens d'y faire face.



IMAGE DE LA TERRE DE NUIT - NASA

Sources : Lépac

Projection Eckert IV

Data courtesy Marc Imhoff of NASA GSFC and Christopher Elvidge of NOAA NGDC.

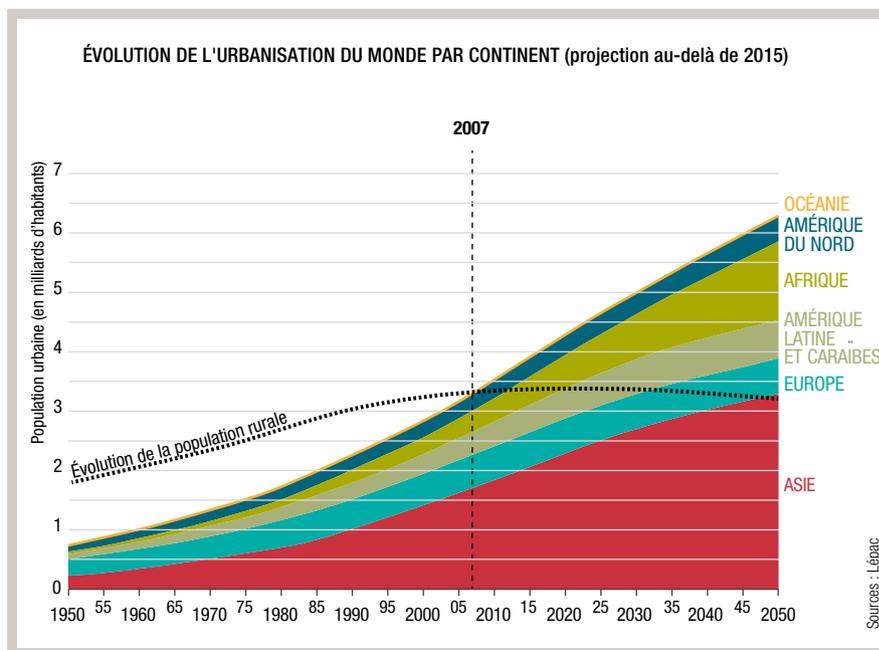
Image by Craig Mayhew and Robert Simmon, NASA GSFC

250 km

L'urbanisation du monde se poursuit au XXI^e siècle, transformant en profondeur les sociétés. Pourtant, l'inquiétude est grande en Asie de voir un phénomène qui avait été jusque-là synonyme de modernité et de développement économique devenir la source de nouveaux maux.

L'URBANISATION : LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

La ville n'a pas toujours constitué le lieu de vie et d'activité économique principal des populations. Au XIX^e siècle, 10% de la population mondiale vivait en milieu urbain ; les territoires ruraux constituaient souvent l'horizon de vie des populations et l'agriculture la plus importante source de richesse économique des sociétés. Il faut attendre la révolution industrielle en Europe continentale, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, pour voir les populations rurales quitter la campagne pour aller vers la ville. Le phénomène d'urbanisation, à savoir la concentration des populations dans des zones urbaines où dominent des activités économiques industrielles et de service, ne va cesser de s'amplifier à partir de cette période. Parti d'Europe, le phénomène se répand peu à peu à l'ensemble du continent américain, avant de gagner, dans la deuxième partie du XX^e siècle, l'Asie et l'Afrique.



▲ URBANISATION, D'UN MONDE À L'AUTRE

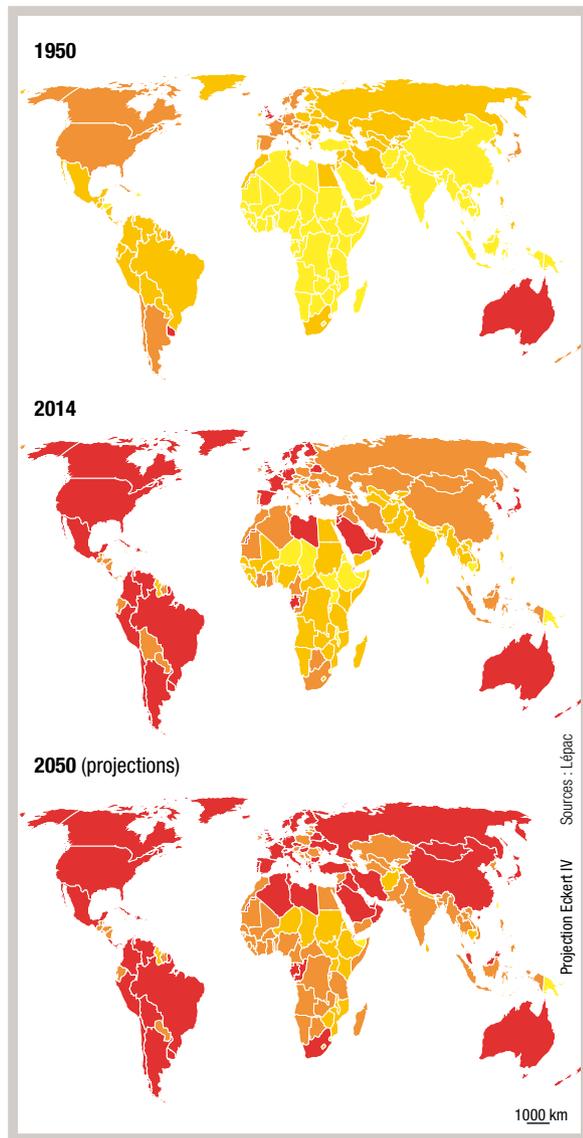
En 1950, l'urbanisation concernait environ 30 % de la population mondiale et se concentrait en Europe et en Amérique du Nord. Ininterrompu depuis, ce mouvement concernait, en 2000, 47 % de la population mondiale. Comme l'indique le graphique ci-dessus, en 2007, pour la première fois dans l'histoire, le nombre de personnes vivant en milieu urbain a dépassé celui des personnes vivant en zone rurale. En 2015, près de 54 % de la population mondiale vivait dans des villes, tandis que les projections de l'ONU prévoient qu'en 2050 ce chiffre s'élèvera à 69 %, sous l'effet de l'urbanisation accélérée de l'Asie et de l'Afrique.

Alors qu'environ 120 millions de personnes vivaient en milieu urbain au début du XIX^e siècle, ils étaient 746 millions en 1950, pour alors 1,8 milliard de ruraux. En 2015, sur une population mondiale de plus de 7 milliards d'habitants, on comptait 3,9 milliards de personnes vivant en milieu

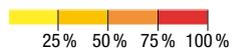
urbain, contre 3,3 milliards de personnes continuant à vivre en milieu rural. En 60 ans, le nombre de citadins a été multiplié par cinq. Alors que 54 % de la population mondiale vit aujourd'hui en milieu urbain, l'Asie demeure, pour quelques années encore, un continent majoritairement rural (52 %). Selon l'ONU, l'Asie passera le cap symbolique des 50 % de sa population vivant en milieu urbain en 2018.

Un processus rapide aux effets incertains

En raison de sa croissance démographique, l'Asie est, avec l'Afrique, le continent qui connaîtra le mouvement d'urbanisation le plus important au cours des prochaines décennies. Ainsi, sur les 2,5 milliards d'urbains supplémentaires que comptera la planète en 2050, l'Asie en absorbera environ la moitié (1,2 milliard) et devrait compter 3,3 milliards



PART DE LA POPULATION VIVANT EN MILIEU URBAIN, PAR PAYS (en %)



◀ LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT EN PREMIÈRE LIGNE

En 2015, les pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine étaient urbanisés en moyenne à près de 80 %, tandis que les pays d'Asie et d'Afrique demeuraient composés majoritairement de populations rurales. Les pays en développement de ces deux continents devraient ainsi accueillir la majeure partie du mouvement d'urbanisation au cours des prochaines décennies. Aujourd'hui, même si l'Asie n'est urbanisée qu'à 48 %, le continent abrite malgré tout, sous l'effet de sa masse démographique, 2,1 milliards d'urbains (sur les 3,9 milliards d'urbains que compte la planète), soit plus de la moitié des urbains dans le monde.

de citoyens à ce moment-là (64 % de la population du continent), contre 2,1 milliards de personnes vivant en milieu urbain actuellement. Selon les Nations unies, l'Inde et la Chine vont concentrer plus de la moitié des nouvelles populations urbaines d'Asie en 2050, avec 404 millions d'urbains de plus pour l'Inde et 292 millions pour la Chine. Le processus d'urbanisation trouve sa source dans trois phénomènes. Outre l'exode rural, c'est-à-dire la migration de population vivant en milieu rural vers les villes, la croissance urbaine a pour moteur principal l'accroissement naturel de la population en milieu urbain et la reclassification de certains territoires ruraux en espaces urbains. À titre d'exemple, en Inde, où 32 % de la population vit en milieu urbain, la croissance urbaine entre 2001 et 2011 provenait pour 45 % de l'accroissement naturel dans les villes, pour 25 % de l'exode rural et pour 30 % de la reclassification des territoires.

Le processus d'urbanisation a longtemps été assimilé au développement économique, les populations quittant les milieux ruraux fournissant la main-d'œuvre nécessaire au développement industriel qui s'organisait autour des villes. Outre l'augmentation des revenus pour les populations, l'installation en milieu urbain était également synonyme d'amélioration des conditions de vie par un accès à des logements décentes, à des infrastructures sanitaires et au

système éducatif. Le passage à la ville et les changements de mode de vie qu'il impliquait (nouvelles activités professionnelles, éducation favorisée pour les hommes et les femmes, accès au système de santé, etc.) se traduisaient également par un changement des comportements sociaux et sur le plan démographique, par une baisse de la fécondité. Or, aujourd'hui, dans de nombreux pays d'Asie, le lien entre urbanisation, modernisation et développement économique ne semble plus si mécanique. Sous l'effet de l'exode rural et de la croissance démographique, les villes ne sont plus toujours en mesure d'absorber la main-d'œuvre peu qualifiée, donnant naissance à des villes à plusieurs vitesses où l'enrichissement rapide des élites économiques et le développement des classes moyennes côtoient des populations paupérisées trouvant dans le développement de l'économie informelle un semblant de solution à leur relégation sociale et territoriale.

Les défis urbains : risque ou opportunité

Au XXI^e siècle, les villes d'Asie sont appelées à devenir des espaces où se concentreront, avec une intensité exacerbée, des réalités sociales contradictoires sur fond de fortes inégalités : le dynamisme économique autant que la pauvreté ; l'amélioration des conditions de vie autant que l'augmentation du potentiel de crises sanitaires du fait d'infrastructures sanitaires et d'évacuation des déchets défaillantes ; la gentrification urbaine autant que la multiplication des bidonvilles ; l'amélioration de l'accès à l'éducation et les phénomènes de violence urbaine à cause, notamment, de la concentration de personnes vivant dans des conditions de misère ; l'amélioration des transports urbains et de fortes congestions ; l'élaboration de réponses au changement climatique autant que les effets sur la santé d'une pollution accrue.

En termes d'infrastructures, la question du logement est un défi majeur. En 2005, en présentation de son rap-

Malaisie, 15-16, 18, 20-21, 29, 44-46, 58-59, 62-63, 65-66, 70, 100, 102-103, 108, 111-112, 114-116, 119

Manichéisme, 94

Mao Zedong, 36

Mazumdar, Charu, 60

Mégapole, 23, 105, 130

Mékong, 52-54, 85, 87-88, 124

MERCOSUR, 108

Mindanao, 58

Ming, dynastie, 94

Modi, Narendra, 40-41, 43, 65, 84

Mondialisation, 8, 44, 98

Mongolie, 7, 10, 102-103, 119-120

Montego Bay, convention, 70, 98

Mortalité infantile, 10, 49

Moyen-Orient, 7, 44-45, 51, 90, 96, 102, 112

Mujibur Rahman, Sheikh, 50, 120

Mumbai (Bombay), 22-23, 49

Musharraf, Pervez, 79

Myanmar (Birmanie), 10, 20, 52, 55, 59, 63, 64, 117, 118-120

N

Nankin (Chine), 69

Napoléon Bonaparte, 89

Napoléon III, 121

Nasser, Gamal Abdel, 112

Naxalite, 60

Ne Win, 117-118

Nehru, Jawaharlal, 40, 112, 120

Népal, 7, 20, 88, 116, 120, 125

Nestorianisme, 94

New Delhi (Delhi), 26, 30, 41, 83, 105

New York, 85, 99, 105

Nguyen, famille (Vietnam), 121

Nixon, Richard, 68

Nkrumah, Kwame, 112

Nouvelle-Zélande, 63, 90-91

NPI, 16

Nucléaire, 33-35, 41, 58, 63, 65, 73-76, 78-79, 102

O

Obama, Barack, 65-66, 80

Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), 49

OCDE, 17, 125

OMC, 47, 53, 103, 123, 133

OMS, 25-26

ONU, 9-10, 13-15, 32, 63, 68, 73, 75, 82, 117, 125, 133

ONU-Habitat, 14, 130

Orangi Town, 22

OTASE, 63

P

Pachtoune, 79

Pakhtunkhwa, Khyber, 77

Pakistan, 7, 10, 12, 20, 22, 38, 50, 56, 58, 63-64, 75, 76-83, 86, 96, 100, 112, 116, 119, 120

Panglong, accord de, 117

PAP (Singapour), 46

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 112

Paracels, îles, 62, 69, 71

Paris, accords de, 25, 52, 66

Park, famille (Corée du Sud), 120

Parti du Congrès, 30, 40, 43, 120

Pathet Lao, 52

Pattani (Sud-Thaïlande), 59

Pauvrete, 8, 14, 17, 20-23, 30, 42, 49, 52, 54, 73, 111, 114-116, 125, 130

PCC, 36

Pékin (Beijing), 25-26, 49, 68, 82, 85, 99, 105, 125

Pendjab, 77, 86

Pheu Thai, parti (Thaïlande), 114-115

Philippines, 7, 12, 16, 21, 23, 57-58, 62-63, 65-66, 70, 100, 102, 108, 111, 116, 119-120

Phnom Penh, 23

PIB, 17-18, 33-34, 36-38, 41-42, 45-48, 50, 54, 63, 65-66, 76, 79, 87, 89-90, 109, 111-112, 115, 118, 123-126, 130-131

Pivot vers l'Asie, 56, 65

PMA, 49

PNB, 125

Pol Pot, 122

Pondichéry, 41-42

Potsdam, conférence, 73

Prabhakaran, Velupillai, 84

Pratas, îles, 71

Protestantisme, 111

Q

Qadeer Khan, Abdul, docteur, 76

Quatre modernisations (Chine), 36

R

Rahman, Ziaur, 50, 120

Rajapaska, Mahinda, 83

Rama IX, roi (Thaïlande), 114-115

Réfugiés, 91, 117, 125

Ressources naturelles, 8, 16, 18, 24, 44-45, 53, 56, 59, 70, 89, 104, 111-112, 125

Rohingya, 50, 59, 119

Route de la soie, 94-96

Royaume-Uni, 44-45, 70, 75

RSS, 41

Russie, 24, 31, 62-64, 75-76, 95-96, 103

S

SAARC, 108

Saigon, 121-124

Santé, 14-15, 17, 20, 25, 37, 42, 47, 66, 125

Seconde Guerre mondiale, 16, 32, 45, 70, 73, 90-91, 105, 116, 121

Senkaku, îles, 62, 69

Séoul, 74, 107

Service, économie, 13, 20, 29-30, 41-43, 45, 100, 102, 106-107, 124, 130-131

Shan, guérilla, 59, 117, 119

Shanghai, 99, 105-107

Shinawatra, Thaksin, 114

Shinawatra, Yingluck, 114

Sind, 77, 86

Singapour, 6, 10-11, 16, 18, 20, 28-29, 44-47, 63, 65, 98-100, 102, 108, 111, 116, 120, 126

Singh, Manmohan, 29

Sino-japonaise, guerre, 32, 67, 69

Sirisena, Maithripala, 84

Soekarno (Sukarno), 110, 112, 120

Soft Power (Hard Power), 65, 96

Somalie, 28

Sous-alimentation (malnutrition), 21, 42

Spratley, îles, 62, 69-71

Sri Lanka, 7, 11, 20, 83-84, 95, 119-120

Srinagar, 78, 81-83

Stamford Raffles, Thomas, Sir, 44

Suharto, 110

Sunnite, 77, 81

T

Taiwan, 6, 16, 29, 58, 61-62, 67-71, 116

Takeshima (Dokdo, îles), 62

Taliban, 78-80

Tamoul, 42, 44, 83-84

Tasman, Abel, 89

Taux de mortalité, 10-11, 20, 131

Taux de natalité, 11, 131

Tchang Kai-chek, 36, 67

Tehrik-e-Taliban Pakistan, 79

Temasek, 44

Terrorisme, 79

Thaïlande, 11, 16, 47, 52-55, 59-60, 63, 65, 87, 108, 114-116, 118-120

Thein, Sein, 118

Tiananmen, place, 36

Tibet, 72, 82, 85-87, 125

Tiers-monde, 7, 16, 112

Timor-Oriental, 6, 10, 12, 108, 112, 120

TNP, 74-75

Ton Pheung, district, 55

Tourisme, 98, 115-116, 125

TPP, 47

Transition démographique, 9-11

Transparency International, 28-29, 31

U

Union européenne (UE), 47-48, 89, 95, 108

Urbanisation, 8, 13-15, 22, 106, 132

URSS, 62, 73-74, 78

Urumqi, 38-39

US-PACOM, 47

V

Vietminh, 121

Vietnam, 16, 46, 52-54, 57-58, 61-64, 66, 70-71, 87, 91, 95, 102, 108, 116, 121-124

Vietnam, guerre du, 52, 88, 108, 122, 124

W

Wa, guérilla, 117, 119

Wangchuck, Jigme Singye, 125

Widodo, Joko, 110

Woody, îles de, 71

World Happiness Index, 125-126

X

Xi, Jinping, 30, 72, 94

Xinjiang, 38-39, 72, 82, 95

Y

Yangtsé, 85

Yanjimaa, Sühbaataryn, 119-120

Yasukuni, sanctuaire, 70

Yoshida, 62

Yudhoyono, Susilo Bambang, 111

Yunnan (province de Chine), 87, 117

Z

Zhou, Enlai, 112

Zia, Khaleida, 50, 119-120

Zones tribales (Pakistan), 79-81

Zoroastrisme, 94

REMERCIEMENTS

Cet atlas thématique est tiré, en partie, des recherches et cartes que nous élaborons pour concevoir le magazine *Le Dessous des Cartes*, produit par la chaîne franco-allemande Arte. Robert Chaouad et Guillaume Sciaux ont permis la mise en œuvre de cet atlas consacré à l'Asie. Je tenais avant tout à les remercier.

Plus largement, je voulais aussi saluer affectueusement ceux qui apportent, et depuis longtemps, leur savoir-faire à ce large et long projet pédagogique. Un savoir-faire constitué de capacité d'organisation, de compétences techniques, de matière grise mobilisée, de sens esthétique, mais aussi de bon sens, de gentillesse, de patience, d'humour : en somme, la capacité à travailler, ensemble, sérieusement, mais sans se prendre au sérieux.

Deux équipes sont en charge chaque semaine, du projet : d'abord, en amont, le Lépac, avec Mathilde Abel, Tarik El Aktaa, Alexia Fouesnant, Guillaume Gandelin, Delphine Leclerc, Milan Nublat, Antoine Scuvée, Virginie Raison, Taqwa Ware (www.lepac.org) ; puis, en aval, Arte, avec Claire Aubret, Catherine Bijon, Olivier Cahn, Pierre-Jean Canac, Juliette Droillard, Pierre-Olivier François, Thomas Gillot, Karl-Heinz Grimm, Arnaud Lamborion, Natacha Nisic, Didier Ozil, François Pécoste, Frédéric Ramade, Séverine Ratier, Judith Rues, Myriam Vandomme, Emmanuel Vincent (www.arte.fr).

Et puis il y a mon « canal historique », mes amis Philippe De Beukeulaer, Véronique Cayla, Frédéric Lernoud, Marie-Laure Lesage, Anne Pradel, Pascal Sottovia, Christian Stonner.

Chaque semaine, environ 500 000 personnes en Allemagne et en France suivent *Le Dessous des Cartes*, plus environ 500 000 autres par le biais d'Internet et de TV5 dans le monde. Sans ces équipes, sans la fonction d'un service au public en France et en Allemagne, rien de tout cela ne serait possible.